

Leonardo Padura dans le *New Yorker*

Par Michel Porcheron

Quand *The New Yorker* met à un de ses sommaires un grand nom de la littérature, ce qui est fréquent, c'est toujours un évènement, quand le magazine newyorkais publie --pour la première fois -- un reportage sur un écrivain cubain, Leonardo Padura en l'occurrence, c'est un évènement et quelque chose de plus.

Leonardo Padura vient en effet de se gagner dix pages dans le *New Yorker* (21 octobre 2013), invariablement – et justement- qualifiée de magazine « prestigieux », aux Etats Unis et (presque) partout ailleurs. Ce magazine, au très fort tirage, sort environ 40 numéros par an.



L'écrivain cubain n'a pas eu à se déplacer. C'est Jon Lee Anderson (1957) qui est allé à sa rencontre, à La Havane. Pour franchir la porte de son domicile, il faut se rendre au quartier (dit périphérique) Mantilla, au sud de la capitale. « *Je vis là où je suis né* », a l'occasion de dire Padura. (voir deux photos plus bas)

Le reportage de Jon Lee Anderson a été publié dans un numéro d'octobre de New Yorker. Son accès est réservé aux abonnés ou aux inscrits payants.

Letter from Havana

Private Eyes

A crime novelist navigates Cuba's shifting reality.

by Jon Lee Anderson October 21, 2013

Bref aperçu :

http://www.newyorker.com/reporting/2013/10/21/131021fa_fact_anderson



Jon Lee Anderson, né en Californie, collabore au *The New Yorker* depuis 1998, où ont été publiés notamment ses reportages en Irak, en Afghanistan ou encore au Liban.

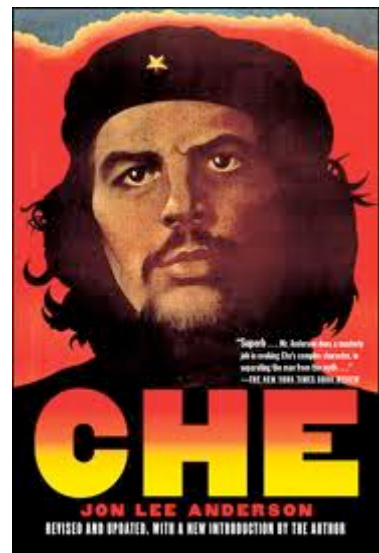


Il est l'auteur de plusieurs livres (non traduits en français) en particulier "[The Lion's Grave: Dispatches From Afghanistan](#)," "[Che Guevara: A Revolutionary Life](#)," "[Guerrillas: Journeys in the Insurgent World](#)," et plus récemment "[The Fall of Baghdad](#)." Il est également le co-auteur avec Scott Anderson de "[War Zones: Voices from the World's Killing Grounds](#)," et "[Inside the League](#)."

Pour sa biographie de Che Guevara (1997, rééditée en 2010), pour laquelle il a consacré 5 ans de travail, il a séjourné longuement à Cuba, à partir de 1992, ayant accès à des sources exceptionnelles. Anderson, en tant que « conseiller historique » fut un des six auteurs et scénaristes du film « Che » (2008) de Steven Soderberg. Dans le film *Syriana*, réalisé par Stephen Gahan et sorti en 2005, il tenait le rôle de ...John Lee Anderson

Il a aussi publié des reportages sur le Libéria, l'Angola, la Colombie, le Venezuela, Cuba et l'Iran et des portraits de nombreux leaders politiques : Hugo Chavez, Fidel Castro, Augusto Pinochet, le Roi Juan Carlos, Saddam Hussein, Hamid Karzai, Jalal Talabani... En 1995, le *New York Times* publia son scoop sur l'emplacement de la tombe secrète de Guevara en Bolivie (source : <http://www.cinemotions.com/biographie-Jon-Lee-Anderson-nm406080>)

Anderson a aussi couvert les guerres civiles d'Amérique Centrale pour *Time* et les conflits d'Irlande du Nord, d'Ouganda, du Sahara Occidental, du Sri Lanka, de Birmanie, d'Israël et de Bosnie. Il a collaboré notamment au *New York Times*, au *Harper's*, au *The Financial Times*, *The Guardian*...



Dans une nécrologie publiée dans le *New Yorker*, Jon Lee Anderson, qui avait rencontré plusieurs fois Hugo Chavez se souvient de l'avoir interrogé sur son évolution politique. Hugo Chávez adorait lire. Il aimait tellement lire qu'il a attribué son tournant vers le socialisme, en 2005, au classique de Victor Hugo *Les Misérables*.

«Je lui ai demandé pourquoi il avait décidé d'opter pour le socialisme, si tardivement», écrit Anderson. «Il a admis qu'il s'y était mis tard, longtemps après que la plupart du monde avait abandonné le socialisme, mais il a dit qu'il y avait trouvé du sens après avoir lu le roman épique de Victor Hugo, *Les Misérables*. Après ça, et après avoir écouté Fidel [Castro]».

The New Yorker, ses couvertures, ses dessins d'humour

<https://www.google.fr/search?hl=fr&site=imghp&tbm=isch&source=hp&biw=1280&bih=564&q=couvertures+new+yorker&oq>

Rappelons, si besoin est, que *The New Yorker*, né en 1925, doit une partie de sa célébrité à la qualité d'illustrations de ses couvertures et à ses dessins d'humour

grinçant. En France, les Editions Arènes et Jean-Loup Chiflet ont édité plusieurs volumes de dessins (traduits) du New Yorker.

Voir, entre autres : <http://www.laboiteverte.fr/les-couvertures-de-the-new-yorker/>

<http://www.topito.com/top-couvertures-new-yorker#>

et : <http://www.arenas.fr/?page=recherche&lang=fr&recherche=new+yorker>

Ne pas oublier que le dessinateur Sempé collabore au New Yorker depuis 1978. Sempé est l'auteur d'au moins cent couvertures et autant de «cartoons» en pages intérieures, ce qui est sans précédent dans l'histoire d'un magazine américain. Ces dessins new-yorkais, dont de nombreux inédits, ont été rassemblés pour la première fois (avec un texte de Marc Lecarpentier) dans : « **Sempé à New York** » (Denöel, 2009)

(mp)